

L'art et la douleur s'invitent à l'École des Filles

Samedi, dans la cour de l'espace d'art de l'École des Filles, Jérôme Porée, philosophe, et la journaliste Valérie Trierweiler ont exploré les relations secrètes entre l'art et la douleur.

Ambiance studieuse et chaleureuse, à nouveau, samedi dans la cour de l'ancienne École des Filles. Cette semaine, c'était au tour de Jérôme Porée et de la journaliste Valérie Trierweiler de monter sur l'estrade, sous le préau.

Tous les deux avaient rendez-vous sur le vaste thème de la relation entre l'art et la douleur, chacun dans leur domaine. Jérôme Porée, philosophe, a été le premier à prendre la parole et a développé un chapitre de son essai *Sur la douleur, quatre études*. Il a élaboré sa pensée autour de « **l'idée d'un Salut par l'art** ». Une argumentation développée en trois axes sur la façon que l'art a d'exprimer la douleur, sa manière de la transformer et la supériorité de la musique sur les autres formes d'arts dans cette relation.

Valérie Trierweiler, journaliste, est partie de son dernier roman, *Le Secret d'Adèle*. Une version romancée de la vie d'Adèle Bloch-Bauer, l'une des muses de Gustav Klimt et modèle du célèbre tableau *La Dame en or*. L'histoire tragiquement rebondissante de ce tableau, Valérie Trierweiler l'a découverte au détour d'un article.

« Adèle m'habite toujours »

Spolié par les nazis pendant la se-



Valérie Trierweiler, Françoise Livinec et Jérôme Porée, sur l'estrade de l'École des filles.

conde guerre mondiale, ce n'est que dans les années 2000 que l'œuvre a retrouvé la famille d'Adèle Bloch-Bauer. Il sera ensuite vendu pour 135 millions d'euros. Le tableau le plus cher du monde, à l'époque.

Ce n'est pas tant sur l'œuvre que la journaliste s'est arrêtée, mais plutôt sur le modèle dont l'histoire est presque inconnue. « **Depuis, Adèle**

m'habite toujours ». Adèle Bloch-Bauer, épouse d'un riche industriel de 20 ans son aîné, n'a jamais eu d'enfants. « **À l'époque c'était très rarement un choix** », détaille Valérie Trierweiler. Ce qui lui a également sauté aux yeux, « **c'est la mélancolie de son regard sur ce tableau. Je me suis dit qu'il y avait dû y avoir des drames dans sa vie. Alors qu'elle**

semblait pourtant avoir tout pour être heureuse ». En collant au plus près du personnage, l'auteure a romancé son intériorité.

Anaëlle BERRE.